

finon la crainte que leurs ames ne languissent pour quelque temps dans les peines qui sont destinées à purger le reste des péchés de cette vie : & c'est pour fléchir la colere de Dieu sur eux que nous devons soigneusement nous employer.

La priere & les sacrifices sont un souverain remede à leurs peines. Mais une des plus solides & des plus utiles charités envers les morts est de faire les choses qu'ils nous ordonneroient s'ils étoient encore au monde, & de nous mettre pour eux en l'état auquel ils nous souhaitent à présent.

Par cette pratique nous les faisons revivre en nous en quelque sorte, puisque ce sont leurs conseils qui sont encore vivans & agissans en nous : & comme les hérésiarques sont punis en l'autre vie des péchés auxquels ils ont engagé leurs sectateurs dans lesquels leur venin vit encore ; ainsi les morts sont récompensés, outre leur propre mérite, pour ceux auxquels ils ont donné suite par leurs conseils & leur exemple.

5. ✽ L'homme est assurément trop infirme pour pouvoir juger sainement de la suite des choses futures. Espérons donc en Dieu, & ne nous fatiguons pas par des prévoyances indiscrettes & téméraires. Remettons-nous à Dieu pour la conduite

de nos vies, & que le déplaisir ne soit pas dominant en nous.

Saint Augustin nous apprend qu'il y a dans chaque homme un serpent, une Eve & un Adam. Le serpent sont les sens & notre nature, l'Eve est l'appétit concupiscible, & l'Adam est la raison.

La nature nous tente continuellement ; l'appétit concupiscible désire souvent ; mais le péché n'est pas achevé, si la raison ne consent.

Laissons donc agir ce serpent & cette Eve, si nous ne pouvons l'empêcher : mais prions Dieu que sa grace fortifie tellement notre Adam, qu'il demeure victorieux ; que JESUS-CHRIST en soit vainqueur, & qu'il regne éternellement en nous.

CHAPITRE XXXI.

Pensées diverses.

1. **A** Mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux. Les gens du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes.
2. ✽ On peut avoir le sens droit, & n'aller pas également à toutes choses ; car il y en a qui l'ayant droit dans un certain ordre des choses, s'éblouissent dans les autres. Les uns tirent bien les conséquences

de peu de principes ; les autres tirent bien les conséquences des choses où il y a beaucoup de principes. Par exemple, les uns comprennent bien les effets de l'eau, en quoi il y a peu de principes, mais dont les conséquences sont si fines, qu'il n'y a qu'une grande pénétration qui puisse y aller ; & ceux-là ne seroient peut-être pas grands Géometres ; parce que la Géométrie comprend un grand nombre de principes, & qu'une nature d'esprit peut être telle, qu'elle puisse bien pénétrer peu de principes jusqu'au fond, & qu'elle ne puisse pénétrer les choses où il y a beaucoup de principes.

Il y a donc deux sortes d'esprits ; l'un de pénétrer vivement & profondément les conséquences des principes, & c'est là l'esprit de justesse ; l'autre de comprendre un grand nombre de principes sans les confondre, & c'est là l'esprit de Géométrie. L'un est force & droiture d'esprit, l'autre est étendue d'esprit. Or, l'un peut être sans l'autre, l'esprit pouvant être fort & étroit, & pouvant être aussi étendu & foible.

Il y a beaucoup de différence entre l'esprit de Géométrie & l'esprit de finesse. En l'un les principes sont palpables, mais éloignés de l'usage commun ; de sorte qu'on a peine à tourner la tête de ce côté-

là, manque d'habitude : mais pour peu qu'on s'y tourne, on voit les principes à plein ; & il faudroit avoir tout-à-fait l'esprit faux pour mal raisonner sur des principes si gros, qu'il est presque impossible qu'ils échappent.

Mais dans l'esprit de finesse les principes sont dans l'usage commun, & devant les yeux de tout le monde. On n'a que faire de tourner la tête, ni de se faire violence. Il n'est question que d'avoir bonne vue ; mais il faut l'avoir bonne ; car les principes en sont si déliés & en si grand nombre, qu'il est presque impossible qu'il n'en échappe. Or l'omission d'un principe mene à l'erreur : ainsi il faut avoir la vue bien nette, pour voir tous les principes ; & ensuite l'esprit juste, pour ne pas raisonner fausement sur des principes connus.

Tous les Géometres seroient donc fins, s'ils avoient la vue bonne ; car ils ne raisonnent pas faux sur les principes qu'ils connoissent ; & les esprits fins seroient Géometres, s'ils pouvoient plier leur vue vers les principes inaccoutumés de Géométrie.

Ce qui fait donc que certains esprits fins ne sont pas Géometres, c'est qu'ils ne peuvent du tout se tourner vers les principes de Géométrie : mais ce qui fait que

des Géometres ne sont pas fins, c'est qu'ils ne voient pas ce qui est devant eux; & qu'étant accoutumés aux principes nets & grossiers de Géométrie, & à ne raisonner qu'après avoir bien vu & manié leurs principes, ils se perdent dans les choses de finesse, où les principes ne se laissent pas ainsi manier. On les voit à peine: on les sent plutôt qu'on ne les voit: on a des peines infinies à les faire sentir à ceux qui ne les sentent pas d'eux-mêmes: ce sont choses tellement délicates & si nombreuses, qu'il faut un sens bien délicat & bien net pour les sentir, & sans pouvoir le plus souvent les démontrer par ordre comme en Géométrie; parce qu'on n'en possède pas ainsi les principes, & que ce seroit une chose infinie de l'entreprendre. Il faut tout d'un coup voir la chose d'un seul regard, & non par progrès de raisonnement, au moins jusqu'à un certain degré. Et ainsi il est rare que les Géometres soient fins, & que les fins soient Géometres à cause que les Géometres veulent traiter géométriquement les choses fines, & se rendent ridicules, voulant commencer par les définitions, & ensuite par les principes; ce qui n'est pas la manière d'agir en cette sorte de raisonnement. Ce n'est pas que l'esprit ne le fasse; mais il le fait tacitement, naturellement & sans

art; car l'expression en passe tous les hommes, & le sentiment n'en appartient qu'à peu.

Et les esprits fins au contraire, ayant accoutumé de juger d'une seule vue, sont si étonnés quand on leur présente des propositions où ils ne comprennent rien, & où pour entrer il faut passer par des définitions & des principes stériles, & qu'ils n'ont pas accoutumé de voir ainsi en détail, qu'ils s'en rebutent & s'en dégoutent. Mais les esprits faux ne sont jamais, ni fins, ni Géometres.

Les Géometres qui ne sont que Géometres ont donc l'esprit droit, mais pourvu qu'on leur explique bien toutes choses par définitions & par principes: autrement ils sont faux & insupportables; car ils ne sont droits que sur les principes bien éclaircis. Et les fins qui ne sont que fins ne peuvent avoir la patience de descendre jusqu'aux premiers principes des choses spéculatives & d'imagination, qu'ils n'ont jamais vues dans le monde & dans l'usage.

3. * La mort est plus aisée à supporter sans y penser, que la pensée de la mort sans péril.

4. * Il arrive souvent qu'on prend, pour prouver certaines choses, des exemples qui sont tels, qu'on pourroit prendre

ces choses pour prouver ces exemples : ce qui ne laisse pas de faire son effet ; car , comme on croit toujours que la difficulté est à ce qu'on veut prouver , on trouve les exemples plus clairs. Ainsi, quand on veut montrer une chose générale , on donne la regle particuliere d'un cas. Mais si on veut montrer un cas particulier , on commence par la regle générale. On trouve toujours obscure la chose qu'on veut prouver , & claire celle qu'on emploie à la prouver ; car quand on propose une chose à prouver , d'abord on se remplit de cette imagination qu'elle est donc obscure , & au contraire que celle qui la doit prouver est claire , & ainsi on l'entend aisément.

5. * Nous supposons que tous les hommes conçoivent & sentent de la même sorte les objets qui se présentent à eux ; mais nous le supposons bien gratuitement ; car nous n'en avons aucune preuve. Je vois bien qu'on applique les mêmes mots dans les mêmes occasions , & que toutes les fois que deux hommes voient , par exemple , de la neige , ils expriment tous deux la vue de ce même objet par les même mots , en disant l'un & l'autre , qu'elle est blanche ; & de cette conformité d'application on tire une puissante conjecture d'une conformité d'idée ; mais cela n'est pas absolument convainquant ,

quant , quoiqu'il y ait bien à parier pour l'affirmative.

6. * Tout notre raisonnement se réduit à céder au sentiment. Mais la fantaisie est semblable & contraire au sentiment ; semblable , parce qu'elle ne raisonne point ; contraire , parce qu'elle est fausse : de sorte qu'il est bien difficile de distinguer entre ces contraires. L'un dit que mon sentiment est fantaisie , & que sa fantaisie est sentiment ; & j'en dis de même de mon côté. On auroit besoin d'une regle. La raison s'offre ; mais elle est pliable à tous sens ; & ainsi il n'y en a point.

7. * Ceux qui jugent d'un ouvrage par regle sont à l'égard des autres , comme ceux qui ont une montre à l'égard de ceux qui n'en ont point. L'un dit : Il y a deux heures que nous sommes ici. L'autre dit : Il n'y a que trois quarts d'heure. Je regarde ma montre ; je dis à l'un : Vous vous ennuyez ; & à l'autre : Le temps ne vous dure guères ; car il y a une heure & demie ; & je me moque de ceux qui me disent , que le temps me dure à moi , & que j'en juge par fantaisie : ils ne savent pas que j'en juge par ma montre.

8. * Il y en a qui parlent bien , & qui n'écrivent pas de même. C'est que le lieu, les assistans , &c. les échauffent , & tirent

de leur esprit plus qu'ils n'y trouveroient sans cette chaleur.

9. * Ce que Montagne a de bon ne peut être acquis que difficilement. Ce qu'il a de mauvais (j'entends hors les mœurs) eût pu être corrigé en un moment , si on l'eût averti qu'il faisoit trop d'histoires , & qu'il parloit trop de foi.

10. * C'est un grand mal de suivre l'exception , au lieu de la regle. Il faut être sévère , & contraire à l'exception. Mais néanmoins , comme il est certain qu'il y a des exceptions de la regle , il en faut juger sévèrement , mais justement.

11. * Il est vrai , en un sens , de dire que tout le monde est dans l'illusion : car encore que les opinions du peuple soient faives , elles ne le sont pas dans sa tête ; parce qu'il croit que la vérité est où elle n'est pas. La vérité est bien dans leurs opinions ; mais non pas au point où ils se le figurent.

12. * Ceux qui sont capables d'inventer sont rares ; ceux qui n'inventent point sont en plus grand nombre , & par conséquent les plus forts : & l'on voit que pour l'ordinaire ils refusent aux inventeurs la gloire qu'ils méritent , & qu'ils cherchent par leurs inventions. S'ils s'obstinent à la vouloir , & à traiter avec mépris ceux qui n'inventent pas , tout ce qu'ils y gagnent ,

c'est qu'on leur donne des noms ridicules , & qu'on les traite de visionnaires. Il faut donc bien se garder de se piquer de cet avantage , tout grand qu'il est ; & l'on doit se contenter d'être estimé du petit nombre de ceux qui en connoissent le prix.

13. * L'esprit croit naturellement , & la volonté aime naturellement. De sorte que faute de vrais objets , il faut qu'ils s'attachent aux faux.

14. * Plusieurs choses certaines sont contredites ; plusieurs fausses passent sans contradiction. Ni la contradiction n'est marquée de fausseté ; ni l'incontradiction n'est marquée de vérité.

15. * César étoit trop vieux , ce me semble , pour aller s'amuser à conquérir le monde. Cet amusement étoit bon à Alexandre : c'étoit un jeune homme qu'il étoit difficile d'arrêter ; mais César devoit être plus mûr.

16. * Tout le monde voit qu'on travaille pour l'incertain , sur mer , en bataille , &c. Mais tout le monde ne voit pas la regle des paris , qui démontre qu'on le doit. Montagne a vu qu'on s'offense d'un esprit boiteux , & que la coutume fait tout ; mais il n'a pas vu la raison de cet effet. Ceux qui ne voient que les effets , & qui ne voient pas les causes , sont à l'égard de ceux qui découvrent les cau-

ses, comme ceux qui n'ont que des yeux à l'égard de ceux qui ont de l'esprit. Car les effets sont comme sensibles, & les raisons sont visibles seulement à l'esprit. Et quoique ce soit par l'esprit que ces effets-là se voient, cet esprit est à l'égard de l'esprit qui voit les causes, comme les sens corporels sont à l'égard de l'esprit.

17. * Le sentiment de la fausseté des plaisirs présens, & l'ignorance de la vanité des plaisirs absens, causent l'inconstance.

18. * Si nous rêvions toutes les nuits la même chose, elle nous affecteroit peut-être autant que les objets que nous voyons tous les jours; & si un artisan étoit sûr de rêver toutes les nuits durant douze heures qu'il est Roi, je crois qu'il seroit presque aussi heureux qu'un Roi qui rêveroit toutes les nuits durant douze heures qu'il seroit artisan. Si nous rêvions toutes les nuits que nous sommes poursuivis par des ennemis, & agités par ces fantômes pénibles, & qu'on passât tous les jours en diverses occupations, comme quand on fait un voyage, on souffriroit presque autant que si cela étoit véritable, & on appréhenderoit le dormir, comme on appréhende le réveil, quand on craint d'entrer dans de tels malheurs réellement; & en effet, il seroit à peu près les mêmes maux que

la réalité. Mais parce que les songes sont tout différens & se diversifient, ce qu'on y voit affecte bien moins que ce qu'on voit en veillant, à cause de la continuité qui n'est pas pourtant si continue & égale qu'elle ne change aussi, mais moins brusquement, si ce n'est rarement, comme quand on voyage; & alors on dit: Il me semble que je rêve: car la vie est un songe un peu moins inconstant.

19. * Les Princes & les Rois se jouent quelquefois. Ils ne sont pas toujours sur leurs trônes; ils s'y ennuyeroient. La grandeur a besoin d'être quittée pour être sentie.

20. * Mon humeur ne dépend guères du temps. J'ai mon brouillard & mon beau temps au-dedans de moi; le bien & le mal de mes affaires mêmes y font peu. Je m'efforce quelquefois de moi-même contre la mauvaise fortune, & la gloire de la domter me la fait domter gaiement; au lieu que d'autres fois je fais l'indifférent & le dégouté dans la bonne fortune.

21. * C'est une plaisante chose à considérer, de ce qu'il y a des gens dans le monde, qui ayant renoncé à toutes les loix de Dieu & de la nature, s'en sont faites eux-mêmes auxquelles ils obéissent exactement; comme, par exemple, les voleurs, &c.

22. * Ces grands efforts d'esprit, où l'ame touche quelquefois, sont choses où elle ne se tient pas. Elle y saute seulement, mais pour retomber aussi-tôt.

23. L'homme n'est, ni Ange, ni bête, & le malheur veut que qui veut faire l'Ange, fait la bête.

24. * Pourvu qu'on sache la passion dominante de quelqu'un, on est assuré de lui plaire; & néanmoins chacun a ses fantaisies contraires à son propre bien, dans l'idée même qu'il a du bien: & c'est une bizarrerie qui déconcerte ceux qui veulent gagner leur affection.

25. * Un cheval ne cherche point à se faire admirer de son compagnon. On voit bien entre eux quelque sorte d'émulation à la course; mais c'est sans conséquence: car étant à l'étable, le plus pesant & le plus mal taillé ne cede pas pour cela son avoine à l'autre. Il n'en est pas de même parmi les hommes: leur vertu ne se satisfait pas d'elle-même; & ils ne sont point contents s'ils n'en tirent avantage contre les autres.

26. * Comme on se gâte l'esprit, on se gâte aussi le sentiment. On se forme l'esprit & le sentiment par les conversations. Ainsi les bonnes ou les mauvaises le forment, ou le gâtent. Il importe donc de tout de bien savoir choisir pour se le

former & ne le point gâter; & on ne sauroit faire ce choix, si on ne l'a déjà formé, & point gâté. Ainsi cela fait un cercle, d'où bienheureux sont ceux qui sortent.

27. * On se croit naturellement bien plus capable d'arriver au centre des choses, que d'embrasser leur circonférence. L'étendue visible du monde nous surpasse visiblement; mais comme c'est nous qui surpassons les petites choses, nous nous croyons plus capables de les posséder: & cependant il ne faut pas moins de capacité pour aller jusqu'au néant que jusqu'au tout. Il la faut infinie dans l'un & dans l'autre; & il me semble que qui auroit compris les derniers principes des choses, pourroit aussi arriver jusqu'à connoître l'infini. L'un dépend de l'autre, & l'un conduit à l'autre. Les extrémités se touchent & se réunissent à force de s'être éloignées, & se retrouvent en Dieu, & en Dieu seulement.

Si l'homme commençoit par s'étudier lui-même, il verroit combien il est incapable de passer outre. Comment se pourroit-il faire qu'une partie connût le tout? Il aspirera peut-être à connoître au moins les parties avec lesquelles il a de la proportion. Mais les parties du monde ont toutes un tel rapport & un tel enchaînement l'une avec l'autre, que je crois im-

possible de connoître l'une sans l'autre, & sans le tout.

L'homme, par exemple, a rapport à tout ce qu'il connoît. Il a besoin de lieu pour le contenir, de temps pour durer, de mouvement pour vivre, d'éléments pour le composer, de chaleur & d'alimens pour se nourrir, d'air pour respirer. Il voit la lumière, il sent les corps, enfin tout tombe sous son alliance.

Il faut donc, pour connoître l'homme, savoir d'où vient qu'il a besoin d'air pour subsister; & pour connoître l'air, il faut savoir par où il a rapport à la vie de l'homme.

La flamme ne subsiste point sans l'air: donc, pour connoître l'un, il faut connoître l'autre.

Donc toutes choses étant causées & causantes, aidées & aidantes, médiatement & immédiatement, & toutes s'entretenant par un lien naturel & insensible, qui lie les plus éloignées & les plus différentes, je tiens impossible de connoître les parties, sans connoître le tout, non plus que de connoître le tout sans connoître particulièrement les parties.

Et ce qui acheve peut-être notre impuissance à connoître les choses, c'est qu'elles sont simples en elles-mêmes, & que nous sommes composés de deux na-

tures opposées & de divers genre, d'ame & de corps: car il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituelle: & quand on prétendroit que nous fussions simplement corporels, cela nous excluroit bien davantage de la connoissance des choses, n'y ayant rien de si inconcevable que de dire que la matière puisse se connoître soi-même.

C'est cette composition d'esprit & de corps qui a fait que presque tous les Philosophes ont confondu les idées des choses, & attribué au corps ce qui n'appartient qu'aux esprits, & aux esprits ce qui ne peut convenir qu'aux corps. Car ils disent hardiment que les corps tendent en bas, qu'ils aspirent à leur centre, qu'ils fuient leur destruction, qu'ils craignent le vuide, qu'ils ont des inclinations, des sympathies, des antipathies, qui sont toutes choses qui n'appartiennent qu'aux esprits. Et en parlant des esprits, ils les considèrent comme en un lieu, & leur attribuent le mouvement d'une place à une autre, qui sont des choses qui n'appartiennent qu'aux corps, &c.

Au lieu de recevoir les idées des choses en nous, nous teignons des qualités de notre être composé toutes les choses simples que nous contemplons.

Qui ne croiroit, à nous voir composer

toutes choses d'esprit & de corps, que ce mélange-là nous seroit bien compréhensible? C'est néanmoins la chose que l'on comprend le moins. L'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature; car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, & encore moins ce que c'est qu'esprit, & moins qu'aucune chose comment un corps peut être uni avec un esprit. C'est-là le comble de ses difficultés, & cependant c'est son propre être: *Modus quo corporibus adharet spiritus comprehendendi ab hominibus non potest; & hoc tamen homo est.*

28. * Lorsque dans les choses de la nature, dont la connoissance ne nous est pas nécessaire, il y en a dont on ne fait pas la vérité, il n'est peut-être pas mauvais qu'il y ait une erreur commune qui fixe l'esprit des hommes; comme, par exemple, la Lune à qui on attribue les changemens de temps, le progrès des maladies, &c. Car c'est une des principales maladies de l'homme, que d'avoir une curiosité inquiète pour les choses qu'il ne peut savoir; & je ne fais si ce ne lui est point un moindre mal d'être dans l'erreur, pour les choses de cette nature, que d'être dans cette curiosité inutile.

29. * Si la foudre tomboit sur les lieux bas, les Poëtes & ceux qui ne sa-

vent raisonner que sur les choses de cette nature, manqueroient de preuves.

30. * Ce chien est à moi, disoient ces pauvres enfans; c'est-là ma place au soleil: voilà le commencement & l'image de l'usurpation de toute la terre.

31. * L'esprit a son ordre, qui est par principes & démonstration; le cœur en a un autre. On ne prouve pas qu'on doit être aimé, en exposant par ordre les causes de l'amour: cela seroit ridicule.

JESUS-CHRIST & saint Paul ont bien plus suivi cet ordre du cœur, qui est celui de la charité, que celui de l'esprit; car leur but principal n'étoit pas d'instruire, mais d'échauffer. Saint Augustin de même. Cet ordre consiste principalement à la digression sur chaque point qui a rapport à la fin, pour la montrer toujours.

32. * On ne s'imagine d'ordinaire Platon & Aristote qu'avec de grandes robes, & comme des personnages toujours graves & sérieux. C'étoient d'honnêtes gens, qui rioient comme les autres avec leurs amis: & quand ils ont fait leurs loix & leurs traités de politique, ç'a été en se jouant & pour se divertir. C'étoit la partie la moins philosophe & la moins sérieuse de leur vie. La plus philosophe étoit de vivre simplement & tranquillement.

33. * Il y en a qui masquent toute la nature. Il n'y a point de Roi parmi eux, mais un auguste Monarque; point de Paris, mais une Capitale du Royaume. Il y a des endroits où il faut appeller Paris, Paris; & d'autres où il faut l'appeller Capitale du Royaume.

34. * Quand dans un discours on trouve des mots répétés, & qu'essayant de les corriger, on les trouve si propres qu'on gâteroit le discours, il faut les laisser; c'en est la marque, & c'est la part de l'envie qui est aveugle, & qui ne sait pas que cette répétition n'est pas faite en cet endroit; car il n'y a point de regle générale.

35. * Ceux qui font des antitheses en forçant les mots, sont comme ceux qui font de fausses fenêtres pour la symmétrie. Leur regle n'est pas de parler juste, mais de faire des figures justes.

36. * Une langue à l'égard d'une autre est un chiffre où les mots sont changés en mots, & non les lettres en lettres: ainsi une langue inconnue est déchiffirable.

37. * Il y a un modele d'agrément & de beauté, qui consiste en un certain rapport entre notre nature foible ou forte, telle qu'elle est, & la chose qui nous plaît. Tout ce qui est formé sur ce modele nous agrée, maison, chanson, discours, vers,

prose, femmes, oiseaux, rivières, arbres, chambres, habits. Tout ce qui n'est point sur ce modele déplaît à ceux qui ont le gout bon.

38. * Comme on dit beauté poétique on devroit dire aussi beauté géométrique, & beauté médicinale. Cependant on ne le dit point; & la raison en est, qu'on fait bien quel est l'objet de la Géométrie, & quel est l'objet de la Médecine; mais on ne fait pas en quoi consiste l'agrément qui est l'objet de la Poésie. On ne fait ce que c'est que ce modele naturel qu'il faut imiter; & faute de cette connoissance, on a inventé de certains termes bizarres, siecle d'or, merveille de nos jours, fatal laurier, bel astre, &c. & on appelle ce jargon, beauté poétique. Mais qui s'imaginera une femme vêtue sur ce modele, verra une jolie demoiselle toute couverte de miroirs & de chaînes de laiton; & au lieu de la trouver agréable, il ne pourra s'empêcher d'en rire, parce qu'on fait mieux en quoi consiste l'agrément d'une femme, que l'agrément des vers. Mais ceux qui ne s'y connoissent pas l'admireroient peut-être en cet équipage; & il y a bien des villages où on la prendroit pour la Reine; & c'est pourquoi il y en a qui appellent des sonnets faits sur ce modele, des Reines de villages.

39. ✽ Quand un discours naturel peint une passion, ou un effet, on trouve dans soi-même la vérité de ce qu'on entend, qui y étoit sans qu'on le fût, & on se sent porté à aimer celui qui nous le fait sentir. Car il ne nous fait pas montre de son bien, mais du nôtre; & ainsi ce bienfait nous le rend aimable; outre que cette communauté d'intelligence, que nous avons avec lui, incline nécessairement le cœur à l'aimer.

40. ✽ Il faut qu'il y ait dans l'éloquence de l'agréable & du réel; mais il faut que cet agréable soit réel.

41. ✽ Quand on voit le style naturel, on est tout étonné & ravi; car on s'attendoit de voir un auteur, & on trouve un homme. Au lieu que ceux qui ont le gout bon, & qui en voyant un livre croient trouver un homme, sont tout surpris de trouver un auteur: *Plus poeticè quàm humanè locutus est.* Ceux-là honorent bien la nature, qui lui apprennent qu'elle peut parler de tout, & même de Théologie.

42. ✽ La dernière chose qu'on trouve, en faisant un ouvrage, est de savoir celle qu'il faut mettre la première.

43. ✽ Dans le discours, il ne faut point détourner l'esprit d'une chose à une autre; si ce n'est pour le délasser; mais dans le temps où cela est à propos, & non autre-

ment; car qui veut délasser hors de propos, lasse. On se rebute & on quitte tout là; tant il est difficile de rien obtenir de l'homme que par le plaisir, qui est la monnoie pour laquelle nous donnons tout ce qu'on veut.

44. ✽ L'homme aime la malignité; mais ce n'est pas contre les malheureux, mais contre les heureux superbes; & c'est se tromper que d'en juger autrement.

L'Epigramme de Martial sur les borges ne vaut rien; parce qu'elle ne les console pas, & ne fait que donner une pointe à la gloire de l'Auteur. Tout ce qui n'est que pour l'Auteur ne vaut rien. *Ambitiosa recidet ornamenta.* Il faut plaire à ceux qui ont les sentimens humains & tendres, & non aux ames barbares & inhumaines.

CHAPITRE XXXII.

*Priere pour demander à Dieu le bon usage
des maladies.*

I.

SEIGNEUR, dont l'esprit est si bon & si doux en toutes choses, & qui êtes tellement miséricordieux, que non-seulement les prospérités, mais les dis-